

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 5^e DIMANCHE C - LUC 5,1-11

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Or il advint pendant que la foule le pressait¹
et écoutait la parole de Dieu,
lui était debout au bord du lac de Gennésareth²
- 2 et il vit deux barques se tenant au bord du lac :³
les pêcheurs en ayant débarqué, lavaient les filets⁴.
- 3 Or embarqué dans l'une des barques, celle qui était à Simon⁵,
il lui demanda d'avancer un peu de la terre.⁶
Or s'étant assis, depuis la barque
il enseignait les foules.⁷
- 4 Or lorsqu'il s'arrêta de parler, il dit envers Simon :
*Avance vers le grand fond⁸ et lâchez vos filets pour une capture.*⁹
- 5 Répondant Simon dit :
Maître¹⁰, ayant peiné la nuit entière, nous n'avons rien pris¹¹.
Mais sur ton mot, je lâcherai les filets.¹²
- 6 Ayant fait cela, ils capturèrent une grande quantité de poissons¹³,
et leurs filets se rompaient¹⁴.
- 7 Ils firent signe
aux associés dans l'autre barque de venir prendre avec eux.¹⁵
Ils vinrent et remplirent les deux barques à les faire sombrer.¹⁶
- 8 Or ayant vu cela, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus¹⁷ et dit :
Sors d'auprès de moi : JE SUIS UN HOMME PÊCHEUR, Seigneur¹⁸ !
- 9 Car un effroi l'avait étreint et tous ceux avec lui,¹⁹
devant la capture des poissons
qu'ils avaient pris ensemble;
- 10 de même Jacques et Jean, fils de Zébédée qui étaient des compagnons
de Simon.
Jésus dit envers Simon :
*Né crains pas²⁰. Dès maintenant des humains tu captureras vivants*²¹ !
- 11 Après avoir ramené les barques sur la terre⁶,
ayant tout laissé, ils le suivirent²².

2^e clef : La place du texte

Depuis Nazareth, où il a été nourri (4,16), Jésus est descendu à Capharnaüm ; le reste du 4^e chap. (vv.31-44) a raconté son séjour dans ce lieu : *il les enseignait le sabbat* (4,31) ; il y fit de nombreuses guérisons, la première dans la *synagogue* (4,33), puis dans *la maison de Simon* (4,38), indiquant ainsi la direction que la parole allait prendre. Les démons sont les premiers à le reconnaître : *le Saint de Dieu* (4,34).

Jésus sort de là disant : *Aux autres villes aussi il me faut annoncer-la-bonne-nouvelle* (4,43). Ce qui mène à la péricope de ce jour, à partir de laquelle l'annonce et l'écoute de la parole vont se répandre. C'est encore Simon (nom qui relève de la racine de l'écoute) qui, envoyé *vers le grand fond*, est montré premier parmi ses compagnons.

Luc situe ce récit de "la pêche féconde" avant Pâques, Jean (21,1-11) après : chacun des récits reçoit déjà son sens propre du simple fait de la place qu'il occupe dans le cours de ces évangiles. Ici, selon Lc, c'est lors de la première rencontre de Jésus et de Simon-Pierre – qui semblent pourtant ne plus être des inconnus l'un pour l'autre – là, selon Jn, c'est en face du Vivant. Ici, c'est en témoignant de l'immense distance entre le Saint et le pêcheur ; là, l'intense présence de l'Autre dans la connaissance que donne l'amour.

Ceci est bien un exemple de la manière évangélique d'écrire ; elle ne se soucie pas tant du déroulement dans le temps (chronologie) que de dire Dieu (théologie), sans pour autant arracher l'événement à son lieu et à son moment propres. Ni l'un, ni l'autre de ces récits ne fait abstraction du milieu de travail de ces pêcheurs, milieu qui reste le leur en recevant un surplus de sens.*

La marche incessante de Jésus continue, avec un petit groupe (dont les membres ne s'appellent pas encore 'disciples'), par villes, champs et synagogues jusqu'à une montagne où il passe la nuit à prier ; et quand arrive le jour, *il convoque ses disciples et élit douze d'entre eux* (6,13 ss). Il descend avec eux dans la *plaine* où il enseigne selon Lc, comme sur la *montagne* selon Mt. – Après le carême et le cycle pascal qui commence dimanche prochain, nous retrouverons Jésus auprès de la veuve de Naïm et de son fils – ce sera le 10^e dimanche ordinaire.

* Par exemple : « Les récits évangéliques racontant une mort violente [Jésus], n'ont rien d'une *reconstitution*, au sens donné aujourd'hui à ce terme dans une enquête judiciaire. Ils sont plutôt une *constitution du sens*, qu'ils veulent vrai pour le lecteur, un sens dont le référent, s'il est historique, ne se *réduit* pas au récapitulatif des faits. Par conséquent, sur le plan historique, l'exégèse se doit d'être attentive à ne pas opérer une *réduction du sens* exploré par les récits, et à promouvoir plutôt la compréhension des modalités selon lesquelles le sens s'est transmis au cours des premières générations chrétiennes ». B. Van Meenen, *L'écriture de la croix*, FUSL 2002, p.5.

3^e clef : Des annotations

1 Il advint pendant que la foule le pressait... : Plus d'une fois, nous avons parlé déjà de l'expression 'il advint/egeneto'; ajoutons ici les remarques de F. Bovon : « Les 'egeneto' de Lc rappellent le style biblique de la Septante. Lc indique par là sur quel plan, religieux, il faut lire ses récits. Ces propositions ont en même temps une fonction narrative : à une époque où l'on écrivait sans grande ponctuation, ces formules avec *egeneto* signalent une division du texte et aident le lecteur à découper le texte (*L'évangile selon Luc 1-9*, p.223).

Avec sa mention deux versets plus haut (4,42) et encore deux versets plus loin (5,3), **la foule** entre pour la 1^{ière} fois dans le récit de Lc par rapport à Jésus. Il la (les) présente souvent comme un vis-à-vis indifférencié et non organisé. On la trouve une dernière fois immédiatement après sa mort : *Toutes les foules accourues ensemble pour regarder, ayant regardé ce qui était arrivé, s'en revenaient, en se frappant la poitrine* (23,48). Ce geste est un signe de conversion. Les foules sortent donc du récit, ayant fait ce qui dès le départ leur a été demandé par Jean (3,7). Seul le *peuple* franchit le passage vers le récit de la foi pascale.

▷ **presser, insister** : Ce verbe rare revient une seule fois encore : quand *ils* (les grands prêtres, les chefs et le peuple) le [Pilate] *pressent à grands cris demandant qu'il soit crucifié* (23,23). – Ainsi Lc signale discrètement que tout ce qu'il raconte reçoit sens à partir de l'événement pascal.

2 ...et écoutait la parole (logos) de Dieu, lui était debout au bord du lac de Gennésareth... : On le sait, *l'écoute* joue un très grand rôle dans l'Évangile – 1^{ière} exigence de l'annonce et de sa transmission. Aussi *Pierre*, quand son nom apparaît la 1^{ière} fois en 5,8, aura été déjà 5 fois nommé *Simon*, nom qui comporte la racine hébraïque de l'écoute. – Celle-ci s'attache encore à la foule en 5,15 : *Or, la nouvelle se répandait de plus en plus à son sujet [Jésus] et des foules nombreuses s'assemblaient pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies.*

▷ **la parole de Dieu** : 1^{ière} des 4 mentions (comme les 4 points cardinaux) :

2 : *Ceci est la parabole : la semence est la parole de Dieu* (8,11).

3 : *Ma mère et mes frères sont ceux qui entendent la parole de Dieu et font* (8,21).

4 : *Heureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as tétés ! Mais il dit : Plutôt : Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et gardent !* (11,27-28)

▷ Cette 1^{ière} mention donne à entendre plusieurs choses :

- Quand Jésus, un homme, parle, la foule entend *la parole de Dieu* ;
- elle ne se trouve pas dans une synagogue ou une maison, mais aussi près que possible de Jésus (elle le *presse*) ;
- lui qui parle se tient sur la ligne (grec: *limnè* (marais)) où terre et 'mer' se touchent : voire, où le domaine de la vie (terre) et le domaine de la mort (mer) se côtoient.

▷ Les 3 autres mentions : la parole est donnée à profusion sans se soucier de son lieu de réception (2); l'entendre et la faire fonde la famille spirituelle de Jésus (3);

plus grand que le fait d'être de sa famille humaine est le bonheur de l'entendre et la garder (4).

▷ Cette présentation ne rend que trop peu compte de la grande importance de la parole de Dieu dans l'œuvre de Luc. C'est la raison de citer ici F. Bovon (p.224) : « Luc emploie 'la parole de Dieu' pour désigner, dans les Actes, le kérygme [annonce] postpascal et, dans l'Évangile, la prédication de Jésus. La Parole de Dieu, chez Luc, c'est le lieu où Dieu se manifeste à l'extérieur de lui-même comme le Dieu vivant et miséricordieux. Et parce que ce Dieu est fidèle à lui-même, sa Parole n'est pas liée au seul Jésus. Elle a retenti dans l'ancienne Alliance comme promesse de salut en Christ ; elle continue de vivre et de retentir dans l'Église comme prédication sotériologique [du salut]. Elle manifeste sa croissance dans la naissance et l'édification des communautés chrétiennes.»

▷ **Gennésareth** : l'hébreu 'kinneroth' rapproche ce nom de la lyre ; de fait, le vent joue continuellement sur la surface du lac en provoquant toutes sortes de sons.

3 ...et il vit deux barques se trouvant au bord du lac : notons donc que les deux barques se tiennent, comme Jésus, sur cette ligne où terre et 'mer' se touchent.

▷ **barque** : Il y en a deux, et le récit va son chemin en se servant d'elles :

- Jésus voit deux barques le long de la bordure qui, à ce moment, sont encore vides ;
- Jésus monte dans l'une des barques, celle qui est à Simon;
- S'étant assis, Jésus enseigne de la barque.
- Dans l'autre barque, il y a des compagnons appelés à l'aide.
- Les deux barques sont remplies de poisson à les faire sombrer.
- Les barques pleines sont ramenées à terre.

De là à voir dans la barque un symbole de l'Église, il n'y a qu'un pas à faire, un pas déstabilisant, car il y en a deux !

Lc mentionne la barque encore une 7^e et 8^e fois :

8,22 : *Or il advint en l'un des jours, lui monte en barque et ses disciples; il leur dit : passons de l'autre côté du lac, et ils gagnèrent le large.*

8,37 : *Toute la multitude du pays d'alentour des Geraséniens le sollicita de s'en aller de chez eux, car ils étaient opprésés d'une grande crainte. Lui, monté en barque, retourna.*

4 Les pêcheurs en ayant débarqué lavaient leurs filets : Mention unique du *pêcheur* chez Lc. Au pluriel : ils ont quitté les barques et s'occupent des filets de capture dont les 4 mentions lucaniennes se trouvent dans ce récit, et ce exclusivement relatives aux poissons et non aux humains.

5 Embarqué dans l'une des barques, celle qui était à Simon... : Ne pouvant embarquer dans les deux à la fois, Jésus, en choisissant 'l'une' laisse une autre (v.9) ; et, Lc dit, il choisit celle de Simon : ce nom rappelle donc *l'écoute* (voir note 2). Peut-être convient-il de ne donner à ce choix d'autre sens que celui-là. Son 2^e nom, Pierre, n'apparaît 'officiellement' que lors du choix des douze (6,14) : *Simon qu'il appelait aussi Pierre* - sans autre explication de ce 2^e nom ; la 1^{ière} mention de Pierre se trouve ici (v.8), accolé à Simon, lors d'un moment de révélation (voir note 18). Chez Lc, c'est surtout le récit de la passion qui utilise le nom de Pierre.

6 *...il lui demanda d'avancer un peu de la terre* : Ce n'est pas pour mieux se faire entendre : sans mégaphone, on n'entend rien au bord du lac. Il y a donc une autre raison, moins technique, pour raconter cela : Jésus met sa parole à bonne distance, au devant de nous ; il lui donne l'espace où résonner, un chemin à se frayer.

▷ On observera que la distance est prise par rapport à la terre vers laquelle les barques pleines sont ramenées à la fin (v.11). La même ? Oui et non – entre les deux, les deux barques ont frôlé l'événement pascal.

7 *S'étant assis, depuis la barque, il enseignait les foules* : Rappelons que la position *assise* est celle de l'enseignant et du juge (Moïse en Ex 18,13). Jésus l'avait prise la 1^{ère} fois à la synagogue de Nazareth quand, *ayant enroulé le rouleau, il le remit au servent et s'assit pour commencer à leur dire...* (4,20s). Ici, ce n'est donc pas à partir d'un siège synagogaal que Jésus enseigne, mais assis dans l'une des barques.

▷ *enseigner* : 3^e mention (après 4,15.31) de Jésus enseignant ; la dernière s'entend chez Pilate : *Mais eux d'insister en disant : Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici* (23,5). Jésus enseigne sur l'eau et dans les rues, souvent dans une synagogue, le jour du shabbat et à la fin tous les jours dans le temple (19,47; 21,37); il le fait dans toutes les positions du corps : en marchant, étant assis ou debout – comme le recommande le Dt 6,7. Dans les 17 présences du verbe, il est toujours le sujet explicite, sauf 1 fois : *l'Esprit saint vous enseignera* (12,12). – Dès 4,32 Lc note : *Ils étaient frappés par son enseignement* (didachè), *avec autorité était sa parole*.

Ici encore, Lc inscrit Jésus dans la perspective de Moïse, celui qui *enseigne* Israël comme le rappelle la grande méditation du Deutéronome (4,1 et suivants).

▷ Observons : *la foule* du v.1 est devenu *les foules* après l'enseignement de Jésus.

8 *Ayant cessé de parler, il dit envers Simon : Avance vers le grand fond...* : Cette 2^e distance que Jésus demande de prendre, ne se réfère pas au point de départ : la terre, milieu du vivant, mais va en direction de la plus grande profondeur du milieu de la mort; c'est par là qu'il faut aller pour qu'il y ait prise, vers l'abîme (Ps 68,3.15; Jon 2,3).

▷ Car il s'agit bien sûr d'abord de la performance de la Parole : va-t-elle atteindre ce lieu-là d'où le crucifié crie avec le psaume 31 (23,46) ? - On voit donc bien que ce récit trace non seulement le trajet de Celui qui parle, mais aussi le chemin de ceux qui se mettront à le suivre.

▷ Ajoutons que la piste du mot 'profondeur' dans les Écritures conduit au v. par lequel Isaïe introduit le signe de l'Emmanuel : *Demande un signe pour toi au Seigneur ton Dieu, demande-le au plus profond ou en haut* (7,11).

9 *...lâchez vos filets pour une capture* : Ce n'est pas à Simon seul que Jésus adresse cet ordre, mais à d'autres aussi qui ne sont pas nommés.

10 *Simon répond : Maître/epistatès...* : Cette fois, Simon réagit en s'adressant à "celui qui est au-dessus" – traduction littérale du mot *epistatès*. On dira : il vaut mieux, vu la direction que ça prend ! Les disciples seront d'ailleurs les suivants à

interpeller Jésus ainsi au moment de la tempête sur le lac (8,24). Ce mot ne se trouve que chez Lc, 7 fois.

11 *...ayant peiné la nuit entière, nous n'avons rien pris* : 7 fois aussi, Lc mentionne la nuit. Ici, une nuit de peine – une nuit pour rien, la 1^{ère} après le récit de l'enfance ; la dernière se trouve dans l'ultime phrase de l'évangile précédant le récit de la Passion : *Les jours, il était dans le temple à enseigner. Les nuits, il sortait camper au mont appelé des Oliviers. Tout le peuple venait dès l'aube à lui, dans le temple, pour l'entendre* (21,37).

▷ *prendre* : Il s'agit du grec *lambanô* qui revient encore au vv.7 et 9 – ce que l'on ne voit pas dans la plupart des traductions, parce qu'il porte alors le préfixe *sun/avec*. Observons seulement que Lc souligne ainsi la fécondité d'une prise faite avec d'autres.

12 *Mais sur ton mot/rèma je lâcherai les filets* : Simon a donc entendu – c'est pourquoi il répond en son nom propre ! –

Le grec 'rèma' est souvent traduit par 'mot' ou 'chose' pour le distinguer du 'logos', traduit 'parole'. En fait le grec a ces 2 mots pour traduire un seul mot hébreu : DaBaR qui signifie à la fois, comme le remarque si bien Sr Jeanne d'Arc, 'la parole prononcée et la chose réalisée'; celle-ci peut donc aussi être qualifiée 'événement', à condition qu'on n'oublie pas qu'il s'agit d'une affaire de parole ou de mot.

▷ Ainsi, ce mot-ci (rèma) se trouve une 1^{ère} fois chez Lc dans le récit de l'annonciation - événement de parole par excellence - dans le dernier discours de l'ange : *Oui, ne sera impossible de la part de Dieu aucune parole* (1,37) et le dernier de Marie : *Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole* (1,38). – Ensuite Siméon dira : *Maintenant tu délies, Maître, ton serviteur selon ta parole* (2,29).

▷ Simon est le 3^e et dernier dans Lc à dire cela, mais il dit 'sur' et non 'selon': Simon sera pierre, construite sur la parole du Maître, à laquelle il ne soustrait pas son expérience humaine.

▷ Dans la Bible grecque, 'rèma' apparaît la 1^{ère} fois en Gn 15,1 : *Après ces événements-ci, la parole du Seigneur fut vers Abram dans une vision disant : Ne crains pas, Abram...*

▷ Observons enfin : l'opération est un lâchage, un 'laisser tomber' : Pierre avait parlé de 'peiner', Jésus invite au 'lâchage' – pour 'une capture'.

13 *Ayant fait cela, ils capturèrent une grande quantité de poissons...* : On les attendait ceux-là dans cette histoire qui ne semble être que de barques, pêcheurs et filets ! Mais il fallait qu'ils ne se montrent pas trop tôt. Le poisson est en fait devenu tôt symbole du Christ, car le mot grec – ichthus - lu en acrostiche donne le nom et les titres de Jésus :

Jésus-**C**hrist-de **D**ieu-**F**ils-**S**auveur.

Ièsous-**C**hristos- **T**heou-**H**uios- **S**ôtèr

Lc inscrit le poisson 7 fois dans son récit : la 1^{ière} ici, la dernière après Pâques en 24,42 : *Avez-vous quelque aliment ici? Ils lui présentèrent une part de poisson grillé.* C'est en mangeant du poisson que Jésus s'atteste vivant à ces pêcheurs !

▷ Il ne faut pas être grand clerc pour savoir qu'une 'grande quantité' ne peut trouver place que dans le vide, celui au bout de la nuit... et ce n'est pas Pierre seul qui l'obtient, mais "ils".

14...et leurs filets se rompaient : Il faut entendre ce verbe comme une poussée de la vie qui ne saurait plus être retenue. Ainsi en est-il aussi de son unique autre mention chez Lc qui concerne le Gérasénien habitant un lieu de mort : *Et lui, ligoté de chaînes et d'entraves, gardé, il rompa les liens* (8,29).

15 Ils firent signe aux associés dans l'autre barque de venir prendre avec eux : C'est la fécondité de la prise qui exige la collaboration des associés de l'autre barque, et deux n'en sont pas de trop pour s'occuper de tous. – Manière évangélique de considérer l'autre : Jésus avait vu deux barques (v.2); son choix de l'une (v.3) ne fait pas perdre de vue l'autre, rappelée à l'attention des occupants de l'une par une fécondité qui vient d'un mot qui est entendu. C'est elle qui crée le besoin...

▷ **prendre avec** : déjà le verbe 'capturer' contenait en grec le préfixe 'sun'/avec ; il reste désormais attaché à 'prendre' (v.9), car sur le plan où l'évangile place cette affaire, "avec" en est la clef.

16 Ils remplirent les deux barques à les faire sombrer : Du coup donc, le poisson déborde les deux : l'une et l'autre.

17 Ayant vu cela, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus : Jésus avait vu deux barques vides, Simon-Pierre en voit deux pleines et il se laisse tomber aux genoux de Jésus : ce passage du vide au plein le fait tomber... et c'est alors qu'apparaît pour la 1^{ière} fois son 'sur'-nom : Pierre.

18 Sors d'auprès de moi : je suis un homme pécheur, Seigneur : Simon-Pierre le supplie de marquer une 3^e distance, non plus physique (il ne pourrait se trouver plus près de Jésus), mais plus profonde, existentielle : l'immense distance entre un homme pécheur et le Seigneur. Pour adhérer à cette 'chute', qui est celle de toutes les images de l'Autre et de soi, il n'est pas besoin de dresser une 'liste de péchés', mais de faire l'expérience d'une proximité divine telle que l'Un peut dire: *N'approche-pas d'ici!* (Ex 3,5) et l'autre : *Sors d'auprès de moi!* – Simon-Pierre a pu dire : *je suis un homme pécheur* justement parce qu'il ne portait pas le regard sur lui-même, mais sur ce qui était advenu 'sur ton mot', sur la puissance de la Parole qui dit vrai sur l'humain et sur Dieu.

▷ **homme pécheur** : Le pécheur (1^{ière} mention ici) traverse le récit de Lc comme les "18" bénédictions de la prière juive ! Simon-Pierre est le 1^{er} à se reconnaître cette qualité qui atteste la raison de la venue de Jésus (5,32); *lui qui accueille les pêcheurs et mange avec eux* (15,2). En 24,7 (dernière mention) les deux hommes au tombeau font mémoire de la parole de Jésus : le fils de l'humain doit être livré aux mains d'humains pécheurs...".

▷ **Seigneur** : Simon-Pierre est aussi le 1^{er} à appeler Jésus 'Seigneur!'

19 Car un effroi l'avait étreint et tous ceux avec lui : La 1^{ière} et seule autre mention de l'effroi concerne la parole de Jésus : *Et c'est un effroi sur tous. Ils se parlaient l'un à l'autre en disant : Quelle parole, celle-ci ! Avec quelle autorité et puissance, il commande aux esprits impurs et ils sortent !* (4,36) Ici, le récit donne à l'effroi le motif de la capture immense opérée ensemble, effet d'une parole de Jésus et de l'écoute de Simon; l'événement devient par là même l'image de ce que Dieu peut faire dans un humain pécheur qui croit 'sur parole'.

20 Ne crains pas ! : 8 fois cette invitation est prononcée chez Lc: par l'ange à Zacharie (1,13), à Marie (1,30), aux bergers (2,10); par Jésus à Simon-Pierre, à Jaïre au moment où lui est annoncée la mort de sa fille (8,50); à ses amis (12,4.7), au petit troupeau auquel le Père a bien voulu donner le royaume (12,32).

Pour l'évangile, il ne s'agit pas de supprimer la crainte religieuse, ce tremblement intérieur en présence de Dieu sur lequel insiste la Bible tout entière, mais de l'assortir de la confiance dans l'amour de Dieu, ce que Jn vise en disant : *celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour* (1 Jn 4,18).

21 Dès maintenant des humains tu captureras vivants : Cette phrase manifeste la limite de la métaphore. D'abord, les poissons aussi sont capturés vivants. Mais, contrairement aux animaux, les humains sont destinés à le rester – ou à le devenir vraiment ? - Retenons l'absence de filets et l'absence, dans tous les évangiles, de tout désir de captation ou de séduction de la part de Jésus.

Une chose paraît confirmée par l'image proposée : il ne faut pas changer de métier mais en déployer toutes les potentialités de s'inscrire dans l'annonce de la bonne nouvelle.

22 Ayant tout laissé, ils le suivirent : C'est la formule qui termine ailleurs les récits de vocation de disciples (Mt 4,20,22 ; Mc 1,18), récit que Lc réserve au seul Lévi, le taxateur. La formule exprime la radicalité de l'appel évangélique. – Notons :

En 18,28, Pierre la rappelle (après le départ de l'homme riche) : *Voici, nous, nous avons laissé ce qui est à nous et nous t'avons suivi.* (De même Mt 19,27 et Mc 10,28).–

▷ La dernière des 33 occurrences du verbe laisser/aphièmi (son sens plus général est "lâcher prise" ce qui sous-entend : laisser, annuler, pardonner, tolérer, abandonner, aller) se trouve dans cette parole du crucifié : *Père, remets-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* (23,34).

Quant à 'suivre' : 1^{ière} des 17 mentions chez Lc, ce verbe résume ce en quoi consiste devenir disciple. Si chez Lc les 'premiers' à suivre Jésus sont des hommes, les 'dernières' sont des femmes (23,27).

4^e clef : Des questions

1. Récit d'une "pêche miraculeuse" seulement ? Quel titre lui donnerais-tu ?
2. Dans les 3 parties du récit se produit un même mouvement.
Quel est-il ? Qui le commande ? Qui est impliqué ? Que permet-il ?
3. Pourquoi, à ton avis, y a-t-il deux barques ?
4. Où Jésus se trouve-t-il après avoir enseigné les foules ?
5. Jésus dit: "Avance (au singulier) vers la profondeur"; il dit : "Lâchez (au pluriel) vos filets". Quel sens donnes-tu à cette distinction ?
6. Comment Simon-Pierre en vient-il à se reconnaître pêcheur ?
À quel moment du récit le nom de Jésus apparaît-il ?
7. À lire ce récit, qu'est-ce qui rend l'annonce de l'évangile possible ?